Dominique Rigaux, *Le Christ du dimanche. Histoire d'une image médiévale*

Paris, L'Harmattan, coll. « La Librairie des Humanités », 2005, 502 p.

Jean-Pierre Albert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/11883>

DOI : 10.4000/assr.11883

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 157-310

ISBN : 978-2-7132-2145-3

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Pierre Albert, « Dominique Rigaux, *Le Christ du dimanche. Histoire d'une image médiévale* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-71, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/11883> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.11883>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Dominique Rigaux, *Le Christ du dimanche. Histoire d'une image médiévale*

Paris, L'Harmattan, coll. « La Librairie des Humanités », 2005, 502 p.

Jean-Pierre Albert

- 1 Cet ouvrage comporte à la fois l'étude et un large inventaire (quatre-vingt-dix notices) d'un type iconographique très singulier des XIV^e-XVI^e siècles : une figuration du Christ en homme des douleurs assailli par les outils (haches, marteaux, ciseaux, poinçons, etc.) caractéristiques des différents métiers. Cette agression symbolisant les péchés de tous ceux qui ont travaillé le dimanche ou un jour de fête chômé.
- 2 D. Rigaux a établi une cartographie de ce motif (cartes pp. 239 sq. et chap. 6), surtout présent dans le monde alpin – pays germaniques, Europe centrale et Italie – et présente une analyse de sa place dans la pastorale et de sa genèse iconographique. Cela la conduit tout d'abord (chap. 1) à présenter un historique de la sanctification du dimanche et, plus précisément, de la fixation de l'interdit portant sur les « activités serviles ». Le chapitre 2 situe le type « Christ du dimanche » dans l'iconographie médiévale de l'Homme des douleurs, avec son évolution, ses variantes et les propositions théologiques qu'elle illustre. Le chapitre 3 est consacré à l'étude d'un type iconographique analogue dont l'interprétation est plus problématique : celui d'une « dame aux outils », où une figure féminine vient se substituer au Christ, figure dans laquelle l'auteur reconnaît une allégorie du dimanche. Les trois derniers chapitres situent la place de ces images dans la pastorale et les conditions et limites de leur réception : à l'époque de sa floraison et auprès de populations encore faiblement encadrées par l'Église, « la représentation du Christ du dimanche devient un formidable instrument d'acculturation morale et de contrôle social qui s'inscrit pleinement dans le grand élan pastoral entrepris par l'Église aux derniers siècles du Moyen Âge (p. 213). » Il reste alors à comprendre le discrédit qui frappe le motif à partir de la fin du XVI^e siècle : la dernière peinture datée est de 1557 et les visites pastorales ultérieures mentionnent des demandes de destruction. Sont-elles taxées d'indécence – une

accusation fréquente dans l'entreprise de normalisation de la réforme tridentine ? L'auteur préfère invoquer leur dimension de parodie ou de dérision ainsi que la familiarité de l'univers qu'elles évoquent. Somme toute, la fréquence et la quotidienneté des péchés incriminés (qui ne travaillait jamais le dimanche ?) aurait pu suggérer la confiance dans le pardon plutôt que l'imminence du châtement.

- 3 L'étude de D. Rigaux présente une réflexion très riche sur le sens des images religieuses au Moyen Âge et les incertitudes de la réception de cette supposée « Bible des ignorants ». On retiendra également le remarquable travail d'inventaire qui occupe près de la moitié de l'ouvrage : il s'agit d'un corpus unique, souvent illustré des photographies de l'auteur, qui a dû associer au travail bibliographique une véritable enquête de terrain pour découvrir des œuvres souvent oubliées et dans un état de délabrement avancé. Un des effets heureux de son travail pouvant être d'inciter à mieux assurer la conservation d'un corpus iconographique méconnu dont nul ne peut désormais ignorer l'intérêt.